

OUvertures

Fabienne Verdier, happée par la peinture...

À 20 ans, bourse d'études en poche, Fabienne Verdier quitte famille et école des Beaux-Arts pour apprendre la peinture chinoise traditionnelle à l'Université de Chongqing (Sichuan). Des rêves plein la tête... La réalité de l'université chinoise, des rapports humains et du contrôle omniprésent du parti communiste la feront vite changer d'avis sur son environnement. Elle étudiera dès lors la langue chinoise et la peinture dans une frénésie triste et acharnée, dans l'oubli total de l'Occident. Dix ans plus tard Fabienne Verdier est reconnue comme une immense artiste, mêlant tantôt calligraphie et peinture traditionnelles, tantôt couleurs et lignes modernes.

Passagère du Silence

Lorsque Fabienne Verdier arrive à Chongqing dans la province du Sichuan en 1984, elle est la première étrangère à étudier dans cette mégapole. Le pays sort de la Révolution Culturelle et les "4 vieilleries" ont été presque anéanties (les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles coutumes, les vieilles habitudes).

L'Université est dirigée par le parti communiste et les rares vieux professeurs encore en vie sont interdits d'enseignement.

Fabienne est d'abord tenue à l'écart des autres étudiants, mange seule dans une salle à côté de la cantine, ne peut pas choisir les cours qui la passionnent : la calligraphie, la peinture traditionnelle, la pensée chinoise, le mandarin, etc.

Après 6 mois de ce régime elle obtient enfin de vivre au milieu des autres étudiants, dans des conditions difficiles dignes d'une maison de redressement. Elle commence alors son apprentissage de "peintre ethnologue ou sociologue étudiant ce qu'était devenue la Chine d'après Mao".

Les cours de peinture socialiste l'ennuient, mais il faut qu'elle fasse des concessions dans une université rongée par les jalousies et les querelles de pouvoir.

Un jour un ami chinois lui dit : "Il reste deux vieux maîtres à l'Institut. L'un s'appelle Feng Tianwu, l'autre Huang Yuan. Va les trouver. Mais je te préviens, ils ne sont pas commodes. Ils ne veulent voir personne. Ils n'ont plus enseigné depuis la Révolution Culturelle". C'est auprès du second, qui habite un cagibi dans l'Université, que Fabienne va tenter sa chance.

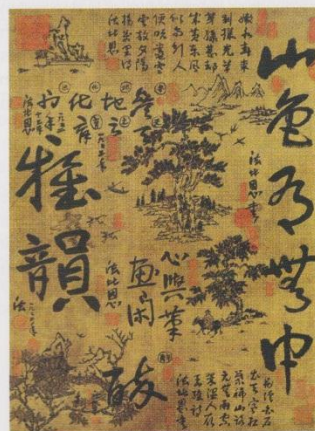
Après avoir essuyé un refus catégorique de la part du maître, Fabienne va tous les soirs déposer un rouleau d'exercices de calligraphies durant 6 mois, pour lui prouver sa valeur, son humilité et son sens du travail. Elle n'aura aucune réponse...

Jusqu'au jour où Maître Huang Yuan vient lui rendre visite et accepte de transmettre le savoir ancestral quasiment éteint par la Révolution Culturelle. "Mais, lui dit-il, je te préviens, si tu commences avec moi, c'est dix ans d'apprentissage à mes côtés ou rien du tout. Du haut de mes vingt printemps, j'étais tellement heureuse que j'ai répondu 'oui' sans me rendre compte du poids de cette décision sur mon destin".

Elle apprendra bien plus que l'art du pinceau : "la poésie, la philosophie, la musique, la peinture, l'esprit des créateurs, la culture chinoise", car pour bien peindre, l'artiste doit sentir la montagne en face de lui, il doit vivre le tableau.

Mon
rêve s'était
concrétisé : le maître
était là, sur le seuil de ma
porte, me regardant d'un air
tranquille [...] "Il y a en toi une
résonance intérieure qui n'existe pas
chez mon propre fils. C'est la source
qui produit les oeuvres futures et
j'ai espoir que tu créeras des
choses intéressantes".

C'est cette histoire, émouvante, que Fabienne Verdier raconte dans Passagère du Silence, un livre à lire absolument !



Le monde en petit, 1992, 78 x165 cm. Une création originale de Fabienne Verdier extraite du magnifique livre : "L'Unique trait du Pinceau" ed. Albin Michel.

Illustrations sur des poèmes classiques chinois.

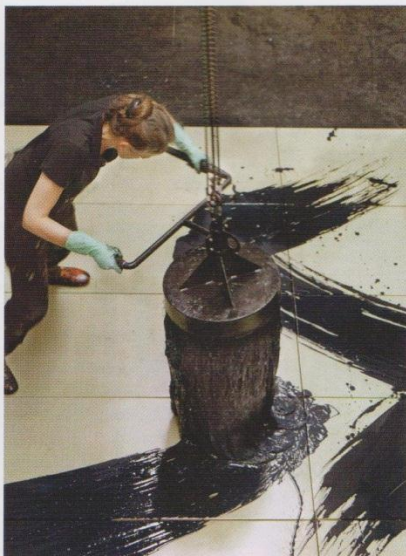
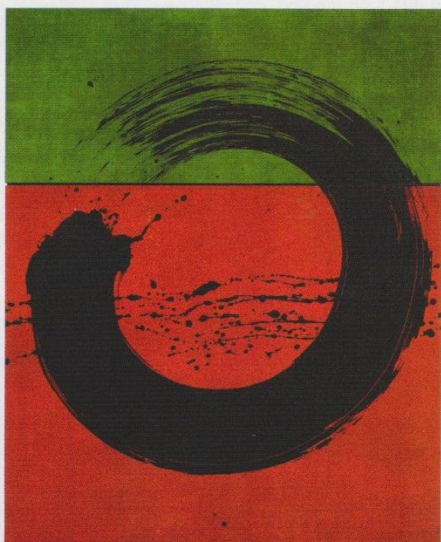


Photo : © Philippe Chancel

Au début des années 90, Fabienne rentre en France, fatiguée physiquement et moralement. Elle ressent la nécessité de se consacrer à son art dans un environnement simple et dans la solitude. Elle s'installe avec son mari Ghislain et leur fils, près de Paris, dans un atelier conçu pour son art.

Elle y pose ses pierres de lune et ses pinceaux "en poils de loup, de mouton, de lièvre roux ou de chat sauvage" et dessine ses tableaux d'un seul trait. Perfectionniste, elle brûle la plupart de ses toiles, pour ne garder que celles où elle sent le Qi jaillir, dans lesquelles elle peut "donner à contempler".



Ascèse VII, 2007 ; Pigments and ink on canvas, Diptych
186 x 160 cm Photo : © Ines Dieleman

De la maîtrise de la copie à la naissance d'un style personnel...

Pour trouver son style personnel dans la peinture, Fabienne va d'abord observer les étudiants chinois intéressés par les peintres français. "J'ai vu comment ils procédaient : ils commençaient par copier, copier inlassablement et ce n'est qu'ensuite, après un long travail que certains trouvaient une écriture personnelle".

C'est exactement ce qu'elle va s'attacher à faire : maîtriser la calligraphie et la peinture chinoise traditionnelle grâce à un travail acharné et dans l'oubli de sa propre fibre artistique. Ceci acquis, elle va développer son propre style et des techniques de peinture inédites.

"Si des artistes chinois s'affranchissaient des limites de l'esthétique chinoise pour créer un art moderne, pourquoi une Occidentale ne pourrait-elle, de même, trouver sa voie dans un langage pictural chinois ? On ne reproche pas à quelqu'un de devenir bilingue au point de pouvoir écrire dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle mais qu'il a réussi à maîtriser".

Mais Fabienne veut aussi s'affranchir des contraintes de ses gros pinceaux : en 2009, elle décide de couper le manche pour les suspendre à des chaînes. Ainsi elle peut faire bouger le pinceau sans le porter, pour qu'il danse sur la toile en l'effleurant et en travaillant le trait de façon continue... Elle a conscience du sacrilège que cela représente pour les peintres classiques chinois, mais désormais elle peut peindre librement dans son style pour exprimer tous les sentiments qu'elle a en elle, en se jouant des espaces, toujours dans la concentration pour être en symbiose avec ses immenses toiles (3 x 6 m).

Les pinceaux gigantesques sont désormais en crin de cheval, les finitions sont faites avec des moustaches de chat et les tableaux s'enrichissent de couleurs vives, comme pour marier l'Asie et l'Occident.

Fabienne étudie en ce moment des peintres flamands pour faire encore évoluer son inspiration. Elle retravaille les œuvres des maîtres flamands avec son vécu, pour faire ressortir la même émotion que le tableau original, mais dans son style. Une grande exposition "Hommage aux maîtres primitifs flamands" est prévue au printemps 2013 au Musée Groeninge de Bruges en Belgique.

Plus près de nous, et jusqu'au 10 décembre 2011, **ART PLURAL GALLERY** présente dans son magnifique espace des artistes asiatiques "REGARDS CROISÉS: a selection of Asian Contemporary Art". Trois diptyques et une peinture de Fabienne Verdier y sont exposés en attendant une grande exposition consacrée uniquement à Fabienne en novembre 2012.

Courez voir cette exposition ! ART PLURAL GALLERY - 38 Armenian Street Singapore 179942 (en face du Musée Peranakan), jusqu'au 10/12/2011, du lundi au samedi 11am à 7 pm. ■

Passagère du Silence - Le Livre de Poche

L'Unique Trait de Pinceau - Éditions Albin Michel

Poésies Chinoises - Albin Michel avec François Cheng

Revue Künstler (2010) entretien avec Doris von Drathen

Site www.fabienneverdier.com

Texte : Sophie Bosc